



04 77 49 73 00
mai.saint-etienne.fr

ville de **Saint-Étienne**

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE D'ART
ET D'INDUSTRIE

SAINT-ÉTIENNE

Exposition | 9 octobre 2015
14 mars 2016

BÉNÉFICES DE GUERRE GUÈRE DE BÉNÉFICES ? '14-'18



Loire
LE DÉPARTEMENT



La Revue de
L'HISTOIRE 1

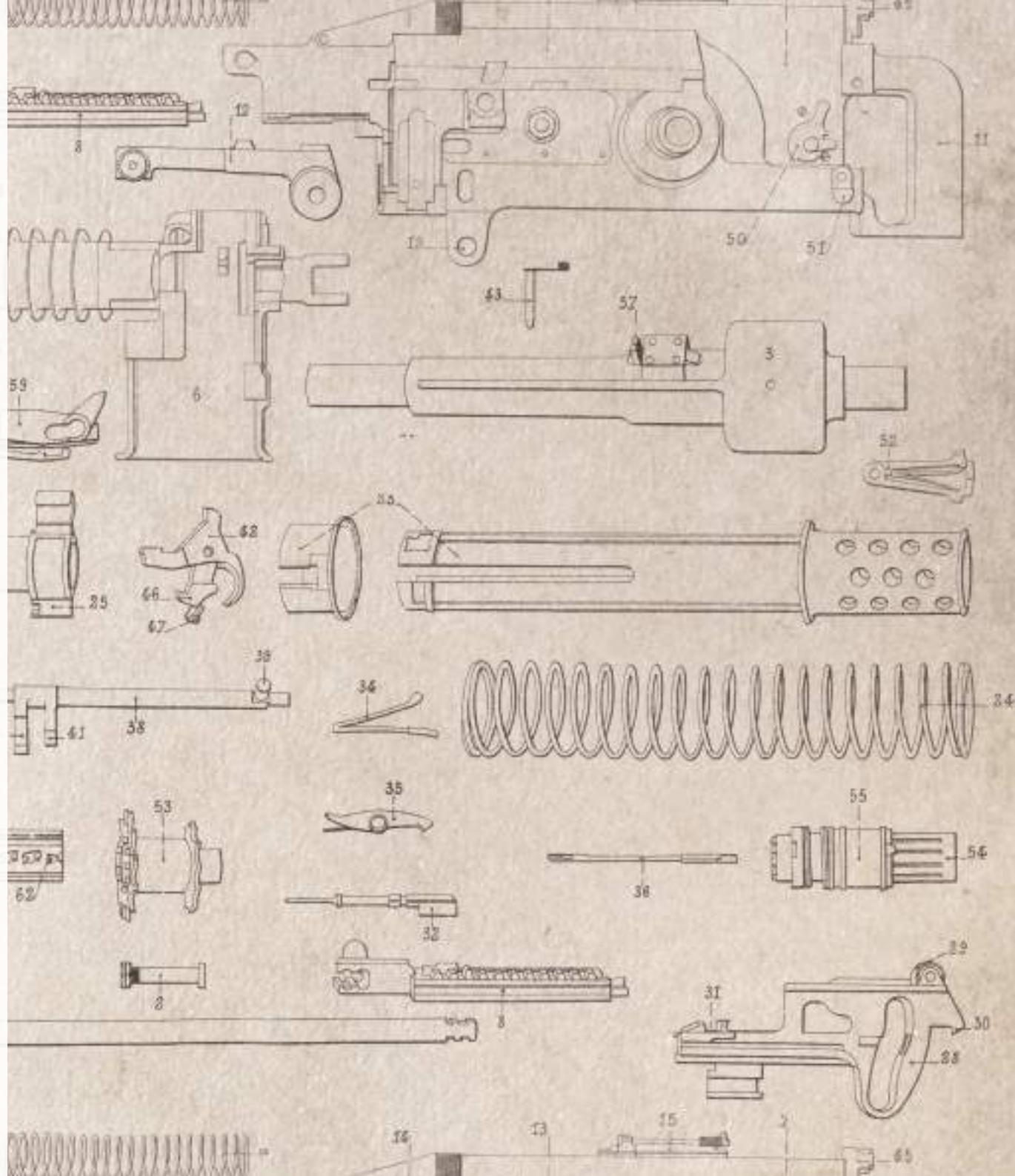
Si la guerre de 1914-1918 a épargné Saint-Étienne des horreurs des combats et des tranchées, il s'est joué dans notre ville une bataille incroyable que révèle, grâce à plus de 200 objets, cette formidable exposition du musée d'Art et d'Industrie dans le cadre du centenaire de la Première guerre Mondiale : « Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? ».

Outre le prix du sang de ses enfants partis au combat, c'est toute une ville qui a contribué à « l'effort de guerre national ». Le formidable tissu industriel stéphanois, est devenu pendant quatre longues années, un haut lieu de la production armurière, textile et sidérurgique de la Patrie en guerre.

C'est à travers le parcours de neuf personnages fictifs que vous allez retrouver le destin de ces hommes, de ces femmes qui ont participé, de loin, par une abnégation sans faille, à la victoire finale.

Saint-Étienne, l'innovante, a montré alors à la France entière sa solidarité, ses progrès techniques et la force d'une population qui connaît, plus que tout autre la valeur du travail et de la richesse humaine.

Gaël Perdriau
Maire de Saint-Étienne
Président de Saint-Étienne Métropole



Sommaire

4 Communiqué de presse

6 Propos de l'exposition

La situation économique du début du XX^e siècle
L'arrière se mobilise
Des entreprises au service de l'effort de guerre

14 Autour de l'exposition

16 Le musée d'Art et d'Industrie

18 Crédits et remerciements

20 Informations pratiques



Communiqué de presse

En septembre 1914, l'invasion des bassins industriels du Nord et de l'Est oblige le gouvernement à réorganiser complètement et sans délai l'approvisionnement de ses armées. **Largement mis à contribution pour répondre à cet « effort de guerre national », le bassin stéphanois devient, dans des proportions jamais atteintes jusque-là, le véritable arsenal armurier de l'arrière.**

L'exposition « Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18 » révèle l'engagement et l'importance de l'industrie stéphanoise pendant le premier conflit mondial, tout en s'interrogeant sur la complexité des bénéfices engendrés, qu'ils soient économiques, sociaux ou culturels.

Près de 200 objets seront présentés, tels que le canon de 75, le fusil Lebel, la mitrailleuse Saint-Étienne, de nombreuses armes issues des collections du musée, d'intéressantes affiches originales, des photographies inédites et des éléments de packaging de soldats produits dans la région stéphanoise ... autant de pièces emblématiques qui nous guident dans la redécouverte des enjeux de cette aventure industrielle.

La mobilisation générale industrielle

Dès les premiers mois du conflit, des « groupements industriels régionaux » sont créés afin de répondre au plus vite aux besoins de l'Armée et coordonner la production. Les richesses des industries du bassin stéphanois, de la mine à la sidérurgie, de la mécanique au textile, et du fabricant à l'artisan, en feront un des hauts lieux de la production nationale. **La société et l'économie toute entière se mettent au service de la guerre**, et en particulier les femmes, qui sont sommées de produire par tous les moyens des quantités énormes de ce que la guerre engloutit dans les combats. Des fortunes de guerre se constituent et les entreprises devront rendre compte, la paix revenue, de ces bénéfices exceptionnels.

Les combattants de l'arrière

Après avoir dressé l'état des lieux de l'industrie stéphanoise dans le contexte économique d'avant-guerre, l'exposition proposera de suivre le parcours de neuf personnages fictifs. Cinq hommes, trois femmes et un enfant inviteront le visiteur à découvrir leur quotidien avant la mobilisation générale et pendant la guerre.

A la fois spectateurs et acteurs des bouleversements sociaux et économiques du bassin industriel en guerre, leurs témoignages permettront d'apporter un éclairage particulier sur le développement de la "machine" industrielle de l'arrière.

Cette exposition est présentée dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. A ce titre, elle bénéficie du label du Centenaire 14-18.



Bénéfices de guerre ? ...

Au terme de quatre longues années, femmes et hommes, usines et machines sortiront usés et épuisés. **Néanmoins ce sacrifice aura apporté une relance inattendue de l'économie française et du bassin stéphanois : progrès techniques, solidarités ouvrières renforcées, évolution des mentalités... lui offrent un second souffle.**

Au delà des changements radicaux de modes de vie de la population, se pose la question des bénéfices financiers réalisés pendant le premier conflit mondial : **la nouvelle réorganisation économique va de pair avec une multiplication significative des bénéfices de certaines sociétés.** Renault, par exemple, voit son chiffre d'affaires passer de 53,9 millions à 249 millions de francs en 1919.

... Guère de bénéfices ?

Cet enrichissement des industries n'est pas sans susciter des polémiques.

Sur les fronts, on parle des « profiteurs de l'arrière ». Loin du théâtre des opérations, on note de nombreuses protestations contre la durée de la guerre, contre l'inflation, contre les difficultés de ravitaillement, des rumeurs contre les profiteurs de guerre... protestations qui provoqueront d'importants mouvements ouvriers au cours du conflit.

Bien que le syndicalisme sorfît grandi de la guerre, **l'hyperproductivité des entreprises se fait néanmoins au détriment de la main d'œuvre, avec un phénomène majeur : l'introduction du taylorisme.** Les ouvriers travaillent à la chaîne, les plus qualifiés vivent dans la peur d'être renvoyés au front, et tous sont soumis au discours patriotique.

En réponse à ces critiques et pour faire face aux gains excessifs accumulés, le Parlement adopte le 1^{er} juillet 1916 la loi taxant les bénéfices réalisés par tous les fournisseurs de l'État (sauf ceux qui concernent l'agriculture). Cet impôt entend rééquilibrer les résultats financiers des privés à l'effort de guerre sans qu'elle soit source d'enrichissement. Face à la complexité des modalités d'application et à la mauvaise volonté des industries, la mesure s'avère être un échec. En juillet 1919, l'impôt n'a permis le recouvrement que de 0,56 % des contributions calculées pour la période d'Août 1914 à juin 1920...

Durant l'entre-deux guerre, la question des profits de guerre se posera à nouveau. En 1938, une loi relative à l'organisation de la nation en temps de guerre interdit aux sociétés qui travaillent pour la défense nationale d'engendrer des bénéfices. Selon le député Paul Reynaud, il est impossible de « tolérer l'enrichissement scandaleux de la guerre de 14-18 ». La Seconde Guerre mondiale mettra un terme aux poursuites entreprises par le Front populaire contre les bénéfices de 14-18.



Propos de l'exposition



La situation économique du début du XX^e siècle

Après deux révolutions industrielles successives, celle de la vapeur et de l'acier, puis celle de l'électricité, le monde du début du XX^e siècle est sous la coupe des préoccupations de quelques grands industriels capitalistes. A la recherche de nouveaux marchés et de nouvelles ressources, les grandes puissances se sont lancées dans une course aux empires coloniaux.

L'Allemagne devient en 1914 la première puissance économique européenne. Elle s'attache notamment à développer et à moderniser rapidement son industrie, l'entreprise Krupp de la Rhur en est un brillant exemple. La France, quant à elle, accuse un retard considérable, ne représentant que 6 % de la production industrielle mondiale, bien loin de la Grande-Bretagne (14%) et surtout de l'Allemagne (16 %). L'émergence des bassins industriels miniers de l'Est et du Nord permet en partie à la France de se maintenir dans la course. Les grandes industries, telles les Schneider du Creusot ou les Forges et Aciéries de la Marine de Saint-Chamond, subiront directement cette nouvelle concurrence.

Le bassin stéphanois

Le bassin stéphanois, dont l'industrie s'était développée dès le XVI^e siècle grâce notamment à la richesse du sous-sol houiller, aux forces vives de ses rivières et à sa situation géographique, a perdu la plupart de ses fabrications courantes. Il a en revanche développé des compétences de plus en plus pointues dans les aciers spéciaux utilisés dans la production d'armement. La multitude et la variété de ses industries lui permettent de se spécialiser dans la fabrication de canons d'artillerie, de blindages de cuirassés, de fusils et d'obus. Bien qu'ayant régulièrement bénéficié de commandes d'armement, le bassin stéphanois, à la pointe des luttes syndicales, reste aussi le pacifiste lieu de la réorganisation des solidarités ouvrières.

L'arrière se mobilise

L'hécatombe d'août et de septembre 1914 provoque la mobilisation générale de l'arrière.

Alors que la guerre s'enlise dans les tranchées, il faut transformer les usines en fabriques d'armement, dans lesquelles les femmes remplacent en partie les hommes partis au front, aux côtés des ouvriers qualifiés que l'on fait revenir dès 1915.

Du boulanger au maréchal-ferrant, du menuisier au tailleur, du métallurgiste au tisseur de sangle et du mécanicien à l'armurier, toutes les forces vives disponibles de l'arrière en général et du bassin stéphanois en particulier, sont sommées de produire par tous les moyens des quantités énormes de tout ce que la guerre engloutit dans les combats.

Vies croisées des combattants de l'arrière

François est armurier. Louise est femme au foyer. Mourkrane est un paysan Kabile. Léon est mineur à Saint-Etienne et Félix est reconnu pupille de la nation. Femmes, hommes et enfants, de tous âges confondus... Neuf personnages, recomposés à partir d'expériences réelles, accompagnent les visiteurs d'une salle à l'autre de l'exposition. Pris entre les ravages de la guerre et les exigences de l'industrie, la découverte progressive de leur quotidien pendant le conflit révèle certains aspects vécus de l'économie de guerre.



Soldat du 153^e Régiment d'Infanterie dans sa tenue d'entrée en guerre. Collection privée.

La correspondance, seul lien entre l'arrière et le front

L'absence, le manque, l'inquiétude grandissent jour après jour... La séparation douloureuse qui touche désormais des millions de foyers poussent naturellement les soldats et leurs familles à s'écrire et à entretenir une correspondance presque quotidienne. Les époux Garnier par exemple, échangeront 1200 lettres entre août 1914 et 1919. Un tel phénomène touchant toutes les classes sociales sur une période aussi longue n'aura connu aucun précédent en France.

On y perçoit, malgré la censure, les affres de la guerre, mais aussi l'intimité des couples et des familles.



Collection Fondation Renaud, Fort de Vaise



Collection François Maguin

Les affiches

Soutenir l'effort de guerre

Les affiches de la Grande guerre donnent une lecture à la fois artistique, sensible et empreinte d'une propagande patriotique avérée de divers aspects du conflit. Dessinateurs et illustrateurs tels que Poulbot, Prouvé ou encore Steinlen... sont sollicités pour mettre leur talent au service d'une communication qui emprunte avec succès à la publicité ses codes d'illustrations parlantes, loin des affiches administratives placard qui ne font pas recette. Qu'ils soient financiers ou psychologiques, tous les messages qu'elles véhiculent sont destinés à soutenir l'effort de guerre... ou quelques messages plus contestataires !

Les femmes pendant la guerre

Nouvelles conditions d'emploi pour la main d'œuvre féminine

L'industrialisation du XIX^e siècle révèle la place de plus en plus importante des femmes dans le monde du travail et leur rôle dans la vie économique et sociale du pays. Presque toujours affectées à des tâches ménagères ou aux travaux des champs, elles occupent cependant nombre de postes dans les secteurs du textile et de l'alimentaire. En 1911, près de 8 millions de femmes travaillent et représentent un tiers de la population active.

Dès la mobilisation, les industries de la région stéphanoise manquent de main d'œuvre. Les femmes sont recrutées en masse dans tous les secteurs d'activité, notamment dans des domaines habituellement réservés aux hommes, comme la métallurgie et l'armurerie.

Elles vont rapidement prendre une place considérable dans les usines, suscitant l'étonnement par leur faculté d'adaptation à des travaux jugés trop rudes et en assurant une activité jour et nuit.

Face à des conditions de travail harassantes et dangereuses, un Comité du travail féminin est créé afin de protéger cette main d'œuvre dont Albert Thomas dira en 1917 « l'intérêt national exige qu'elle soit utilisée raisonnablement et avec de grands ménagements, car elle présente une réserve d'avenir qui doit être sauvegardée dans son intégrité... ». Cette présence massive des femmes dans les usines de guerre fera évoluer l'organisation du travail et les mentalités.



Des entreprises au service de l'effort de guerre

L'hécatombe vécue en ce début de guerre - 27 000 soldats français tombent sous le feu ennemi pendant la seule journée du 22 août 1914 - et l'invasion des bassins industriels du Nord et de l'Est, obligent la France à réorganiser complètement et sans délai l'approvisionnement de ses armées. Le réseau ferré, les véhicules auto et hypomobiles sont réquisitionnés pour répondre aux besoins du front. Toutes les composantes de l'industrie française sont sollicitées : commerce, artisanat et transports...

Regards sur des entreprises qui ont joué un rôle capital pendant la Première Guerre mondiale, en participant à l'effort industriel.

► La Manufacture Nationale d'armes de guerre de Saint-Étienne

Après la fermeture, au cours du XIX^e siècle, des quatre manufactures d'armes de Maubeuge, Charleville, Mutzig et Klingenthal, trop proches des frontières, la France confie la fabrication exclusive de l'armement portatif militaire aux manufactures de Tulle (MAT), Châtellerauld (MAC) et Saint-Étienne (MAS). Après avoir atteint son pic de production avec la fabrication du fusil Lebel, entre 1887 et 1904, le plan de mobilisation de 1913 conduit la MAS à réduire ses effectifs et modifier ses fabrications. Dans l'optique d'une guerre qui ne doit durer que quelques mois, elle se voit confier la production d'obus pour le canon de 75.

Mais dès les premières semaines de guerre, face à la tournure du conflit, l'État demande à la MAS de reprendre la production de la plupart des armes en dotation.

Pour répondre à l'énormité des commandes, elle doit recruter dans l'urgence toute la main d'œuvre disponible (sursis d'appel, femmes, étrangers), agrandir ses espaces de production et organiser le travail jour et nuit. D'août 1914 au printemps 1917, la MAS passe de 2351 employés à 12043, quintuplant son effectif et triplant son parc de machines-outils. Elle adopte le minutage des tâches et la paye au rendement préconisés par Taylor. On se préoccupe de l'ergonomie des postes de travail, crée ainsi une crèche et une cité ouvrière. D'août 1914 à novembre 1918, le rendement de fabrication des armes d'épaule est ainsi 4 fois supérieur à celui d'avant guerre. Plus de la moitié de la production nationale est réalisée à Saint-Étienne.

Le mode de combat évoluant au cours de la guerre, les manufactures activent les recherches sur la mise au point d'armes automatiques légères. La MAS assure également des milliers de réparations ainsi que la réception, le contrôle et l'assemblage d'armes et de pièces d'armes provenant des nombreux sous-traitants et fournisseurs privés à qui l'État a demandé de contribuer à l'effort de guerre.

A l'heure de l'Armistice, les commandes sont suspendues et les effectifs sont ramenés brutalement au niveau d'avant-guerre.



Collection MAI

L'évolution de l'armement pendant la Première Guerre mondiale

La guerre reste un terrain propice au développement de nombreuses innovations techniques, notamment dans le domaine des armes à feu. Les ingénieurs des manufactures d'armes de Saint-Étienne et Châtellerauld axent leurs recherches en fonction de l'évolution de la tactique militaire. La nécessité de doter les troupes engagées au front d'armes automatiques légères devient alors une priorité. De nombreux essais sont menés à partir de 1915 qui aboutiront à l'adoption de nouvelles armes : le fusil-mitrailleur, le fusil semi-automatique modèle 1917.



Fusil Modèle 1884
Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne



Prototype de fusil-mitrailleur C.S. 1908
Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne



Fusil Modèle 1885
Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne



Prototype de fusil-mitrailleur C.S. 1914
Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne



Fusil Modèle 1886 "Lebel"
Manufacture Nationale d'Armes de Châtellerauld



Carabine automatique Modèle 1917/1918
Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne



Fusil -mitrailleur C.S.R.G. Modèle 1915
Société des Cycles Clément et Gladiator, Pré-Saint-Gervais

Evolution de l'armement individuel portatif de la répétition manuelle à l'automatisme entre 1884 et 1918.
Dépôt du Musée de l'Armée, Paris.

Evolution de la mise au point du fusil-mitrailleur C.S.R.G. modèle 1915.
Dépôt Musée de l'Armée, Paris.

► La Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt

Née de la fusion en 1853 de plusieurs forges de la vallée du Gier, la puissante Compagnie des Hauts-Fourneaux Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer (FAM) a réalisé une fulgurante ascension tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Au gré des commandes de l'État, les FAM ont affirmé une solide réputation dans la production d'aciers spéciaux, de blindages, de pièces d'artillerie et de munitions.

Peu de temps après le début des hostilités et devant l'avancée préoccupante de l'ennemi le gouvernement se replie à Bordeaux. Il convoque alors les principaux métallurgistes français qui représentent la force de production de l'industrie privée nationale de l'arrière. L'État divise la France en grandes régions et leur en confie la gestion. La production de la région Rhône-Alpes sera dirigée pendant plusieurs mois par les FAM à Saint-Chamond qui, pour répondre aux énormes commandes, obtiennent le rappel de certains soldats du front. Ils assureront la direction des ateliers, l'encadrement et la formation minimale d'une main d'œuvre recrutée tous azimuts : femmes, coloniaux, ouvriers des pays alliés, Chinois et prisonniers de guerre. L'effectif approche les 18.000 personnes en 1917, dont plus de 5000 femmes. Les FAM vont s'approvisionner en ressources naturelles à l'étranger et développer un réseau national, régional et local de commanditaires et de sous-traitants.

La stabilisation du front dans les tranchées impose bientôt le développement de l'artillerie lourde. Les FAM ajoutent à leur production celles de canons et d'obus de plus en plus puissants et fabriqueront 400 chars d'assaut. Ce rythme effréné les oblige à abandonner la totalité de leur clientèle privée. Toutes ces activités génèrent des profits énormes qu'elles investissent en grande partie dans l'extension de leurs moyens de production et dans la construction des premières cités ouvrières.

Analysant l'effort industriel des 52 mois de guerre, Millerand ministre de la guerre dira « c'est sans doute le tour de force le plus extraordinaire auquel il ait jamais été donné d'assister : improviser de toutes pièces une industrie sans personnel, sans matières premières, sans même pratique de fabrication. En quelques mois, il a fallu transformer en procédés industriels des procédés de laboratoire... ».



Le canon de 75

A l'entrée en guerre, le canon de campagne de 75 mm adopté en 1897 est la pièce d'artillerie qui doit permettre à la France de remporter la victoire. Quelques 4800 exemplaires ont été produits jusqu'en 1914. C'est une arme précise à la cadence de tir élevée grâce à son frein de recul qui évite le repointage entre chaque tir. Efficace lors de la guerre de mouvement, ce canon hypomobile ne l'est plus lors de la guerre de position. Tout en restant produit et alimenté par les millions d'obus de l'industrie, il est dès lors supplanté par des canons plus gros et plus puissants.

Mais le canon de 75 est déjà le symbole de la revanche contre l'ennemi allemand. Son image, porteuse de valeurs patriotiques, est utilisée à travers toute une variété de supports (médailles, cartes postales, affiches...) pour porter l'esprit d'union nationale.

► Les autres secteurs d'industries mobilisées

Le paquetage du soldat est composé d'équipements spécifiques, étudiés pour lui offrir autonomie et moyens de protection sur le théâtre des opérations. Les matériaux utilisés dans la confection de ces effets doivent résister à un usage intensif en milieu hostile.

De nombreuses entreprises du bassin stéphanois participent à la confection de tissus, sangles, lacets, cuirs et pièces de forge entrant dans la composition de ces objets.

Industrie du coton autour de Roanne (Develey, Faisant et Fils, Deschamps) : toile de coton pour les pantalons et bourgerons, ceintures de flanelle, toile à doublure pour les pièces d'uniforme.

Tissage traditionnel et technique dans la région stéphanoise (Manufacture Réunies des Tresses et Lacets, Samuel Roche, Villard et Doron, Araud, Chillet et Cie, Forest, etc.) : sangles pour les étuis-musettes et les renforts de poches à cartouches des capotes, cordons de plaque d'identité, lacets pour bandes molletières, chaussures et vêtements, sangles élastiques pour masque à gaz, toile imperméable, etc.



Masque à gaz M2 et équipements du soldat durant le conflit.
Collection Philippe Perret. Crédit photo Sylvain Madelon.



Paire de brodequins modèle 1917,
lacets en cuir et courroie de transport.
Collection Philippe Perret. Crédit photo Sylvain Madelon.

Une entreprise textile au service de la guerre : Samuel Roche

Créée en 1910, elle fabrique d'abord des rubans de soie puis se spécialise dans les sangles tissées. Mobilisé en 1914, Samuel Roche sera placé en sursis d'appel pour reprendre la direction de son entreprise en 1916. Il obtient par la suite de grosses commandes de sangles de coton destinées à l'équipement du soldat. Jusqu'en 1919 l'atelier de tissage installé à Saint-Genest-Lerpt, en périphérie stéphanoise, produira des millions de mètres de sangle écru ou cachou. Son atelier passe ainsi de 7 à 53 personnes. Il produit également une sangle technique destinée à servir de bande de mitrailleuse.

Les Ets Samuel Roche ont su pérenniser le savoir-faire acquis durant cette période de guerre en orientant leur production vers la rubannerie technique. Aujourd'hui encore, cette société propose des ceintures de sécurité, des harnais pour le bâtiment et le transport aérien.

Autour de l'exposition

► Programmation culturelle dans le cadre de l'exposition

Visite guidée de l'exposition temporaire

« Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18 »

- Les samedis et dimanches à 16h
- Les 1^{ers} dimanches du mois, visite supplémentaire à 14h30
- Les mercredis à 14h30

Atelier enfant

• Stratège et espion pour les 8-12 ans et 12-15 ans

Dans une guerre, il est nécessaire que les biens fabriqués dans les usines arrivent jusqu'au front. Pour cela une voie de chemin de fer doit être construite. Le hasard des cartes mettra l'enfant dans la peau d'un personnage. Le stratège devra acheminer les marchandises tandis que l'espion devra l'empêcher de mener à bien sa mission.

Durée : 1h30 - Tarif : 3,70 €

Conférences

• Présentation de l'ouvrage

« Bénéfices de guerre, guère de bénéfices 14-18 »

Réalisé par Eric Perrin et Stéphane Rivoire, commissaires de l'exposition et Jean Huon, expert en armes.

15 octobre 2015 à 14h30

Dans le cadre de la 30^{ème} Fête du livre de Saint-Etienne

• « Les affichistes de guerre »

Présentée par Sabine FRANCOU, docteur en Histoire de l'Art, Chargée de collections à la Fondation Renaud.

22 octobre 2015 à 14h30

• « Les étrangers à Saint-Étienne pendant la Grande Guerre »

Animé par Frédéric Zarch, médiateur culturel.

21 janvier 2016 à 14h30 - Tarif : prix d'entrée au musée

Projections :

• « Lettres de femmes »

Créé par Augusto Zanollo, Jean-Charles Finck et Arnaud Bechet.

Court métrage d'animation de 11' 15'', en stop motion, cartons et papiers, réalisé par Augusto Zanollo.

Coproduit par Pictor Media / XBO Films, distribué par Project Images Films.

Sur le front de la Grande Guerre, l'infirmier Simon répare chaque jour les gueules cassées des poilus avec des lettres d'amour, des mots de femmes qui ont le pouvoir de guérir les blessures de ces soldats de papier. Simon, lui, semble à l'épreuve des trous, infroissable, indéchirable dans sa blouse blanche. Son secret, c'est sa marraine de guerre, qui occupe toutes ses pensées dès qu'il a un moment pour souffler. La savoir à l'abri quelque part à l'arrière lui donne l'énergie nécessaire pour affronter quotidiennement l'horreur et la mort. Mais lorsque la mort frappe là où on ne l'attend pas, des mots couchés sur le papier peuvent-ils encore effacer les douleurs ?

10 et 11 octobre à 15h-16h-17h - Tarif : gratuit

Ces projections sont organisées dans le cadre de la Fête de la science, en partenariat avec Pôle image Valence

• « Le diable au corps »

Film réalisé par Claude Autant-Lara, en 1947.

Drame, romance. Avec Gérard Philippe, Micheline Presle, Jan Debucourt...

Pendant la Première Guerre mondiale, Marthe Grangier, infirmière fiancée à un soldat tombe amoureuse de François Jaubert, un lycéen de 17 ans. Leur amour passionnel va leur causer quelques ennuis... l'histoire d'amour d'une femme et d'un adolescent, en pleine guerre de 14-18.

7 Novembre 2015 à 17h - Lieu de projection : Méliès-Jean Jaurès

Tarif : conditions tarifaires du cinéma

► Editions

« Bénéfices de guerre, guère de bénéfices 14-18 »

De Eric Perrin, Stéphane Rivoire et Jean Huon.

Edition Crépin Leblond - 144 pages

Une exposition accessible à tous :

Pour les personnes souffrant d'une déficience visuelle :

- un parcours sonore et ludique de l'exposition associé à des livrets thermoformés basés sur l'histoire de 9 personnages présentés dans l'exposition.
- des stations tactiles reprenant certains éléments pertinents du parcours muséographique : affiches de propagande, affiches sur la formation des bataillons scolaires.
- objets réels à toucher (obus, sangles techniques, une médaille reprenant l'emblème d'une entreprise, ces éléments seront à toucher avec des gants).
- la programmation d'une visite guidée tactile un samedi par trimestre.
12 décembre 2015 à 10h

Pour les personnes souffrant d'une déficience auditive :

- parcours LSF-français un samedi par trimestre. *19 décembre à 10h*

Pour les personnes souffrant d'un handicap mental ou cognitif :

- mise en place de fiches de salle en français facile à lire et à comprendre sur les grandes thématiques de l'exposition.



Le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

Le musée d'Art et d'Industrie est un lieu de visite incontournable pour quiconque cherche à découvrir Saint-Étienne ! Il a pour mission de valoriser le patrimoine industriel stéphanois tout en s'ouvrant à la créativité : une alliance réussie entre l'art et l'industrie, le beau et l'utile, la forme et la fonction, l'innovation et les usages.

Un musée aux racines du design

Rénové en 2001 par Jean-Michel Wilmotte et labellisé Musée de France, il possède trois collections techniques d'envergure nationale et internationale : armes, cycles et rubans. Ces collections sont le lien incontournable entre passé, présent et futur de la région stéphanoise. A travers son contenu, le musée d'Art et d'Industrie offre un regard contemporain sur les industries d'art et de design du quotidien.

Les armes : 4000 armes de chasse et de guerre, 2e collection publique en France

De l'armure au fusil en passant par le sabre, le musée d'Art et d'Industrie regroupe design militaire, civil et chefs-d'œuvre artistiques et techniques dédiés à la chasse.

De l'atelier artisanal aux grandes manufactures, inventions, systèmes, création plastique et art contemporain célèbrent savoir-faire et nouvelles technologies.

Les rubans : 1ère collection mondiale Des modèles pour l'art industriel

Une ambiance, une odeur, le battement des métiers, le plaisir de l'œil... Une collection impressionnante qui allie la création artistique au génie mécanique des hommes.

Imaginaire, mode et nouvelles technologies font partie intégrante de cette collection.

Des pièces uniques nous entraînent des routes de la soie aux nouveaux textiles, de la création à la production, des modes anciennes au design de mode avec une exceptionnelle collection de robes haute couture réalisées en rubans.

Les cycles : 1ère collection publique française

Véritable musée technique du cycle, le musée d'Art et d'Industrie donne sa place réelle à l'homme. En 1886, la première bicyclette française est fabriquée à Saint-Étienne, acte fondateur d'une industrie qui connaîtra une renommée internationale grâce notamment aux produits de Manufrance, Ravat, Automoto. Des ancêtres de la bicyclette aux vélos de sport et de tourisme perfectionnés, la « petite reine » inspire inventeurs et publicitaires. La « Superbe Hironnelle » produite par la Manufacture Française d'Armes et Cycles, la première bicyclette française et stéphanoise, dialoguent avec le vélo du XXI^e siècle.

En plus de ces trois principales collections, le musée conserve un important fonds d'objets historiques et d'arts décoratifs propres à inspirer les dessinateurs de rubans ou les graveurs sur armes œuvrant dans les industries d'art stéphanoises. Céramiques, émaux, ivoire, miniatures, dessins, orfèvrerie, médailles et monnaies témoignent du rôle charnière du musée dans le lien qui unit art et industrie.

Une politique d'acquisition innovante

Elle contribue non seulement à compléter les collections traditionnelles du musée, mais à les ouvrir largement sur les usages et représentations liés aux objets de ses fonds. Le musée collecte aussi le présent, et ceci de longue date. Les modèles les plus récents sortis des ateliers et entreprises entrent dans les collections depuis 1889. Nous retrouvons aujourd'hui « d'antiques nouveautés », des robes haute couture des dernières collections, les fleurets d'escrime de tout récents champions, les chefs-d'œuvre primés récemment des meilleurs ouvriers, ainsi que des œuvres de grands artistes contemporains, Claude Viallat, Ben, Hervé Di Rosa, Philippe Perrin, Daniel Dezeuze, etc.

Des expositions temporaires entre patrimoine, mode et design

Le musée partage avec son public depuis 10 ans de grands moments de plaisir autour de ses expositions temporaires telles que « Esprit Staron », « Manufrance », « Les Enrubannées », « Bang-Bang », « Design de mode », « Vélocipède : objet de modernité », « Belles et Rares », etc.

Celles-ci permettent d'approfondir les thèmes des collections, d'exposer exceptionnellement des pièces conservées en réserve, ou de mettre l'accent sur des sujets d'actualité, comme le veut la vocation de musée de société.





Crédits et remerciements

Commissariat général :

Nadine Besse, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée d'Art et d'Industrie.

Commissaires :

Eric Perrin, attaché de conservation du patrimoine, en charge du patrimoine industriel au musée d'Art et d'Industrie.

Stéphane Rivoire, régisseur de la collection Armes du musée d'Art et d'Industrie.

Commissaire administratif :

Christelle Chandy, administratrice du musée d'Art et d'Industrie.

Médiation :

Nathalie Siewierski et le service des Publics du musée d'Art et d'Industrie.

Recherches documentaires et iconographiques :

Blandine Helfre-Fond, responsable du service documentation du musée d'Art et d'Industrie.

Marie Mdsigeorgis, responsable de l'iconothèque du musée d'Art et d'Industrie.

Scénographie et graphisme de l'exposition :

Atelier Christophe Lab, Paris.

Cécile Courtey (scénographe).

Gérard Plénacoste (graphiste).

ICON Akari-Lisa Ishii (éclairagiste).

Multimédias :

KALEO.

Création et déclinaison du visuel de l'exposition :

Francis Banguet – Saint-Étienne.

Communication

Lucie Texier, chargée de communication détachée au musée d'Art et d'Industrie
Direction de la communication – Ville de Saint-Etienne

Magali Anton, responsable communication Culture
Direction de la communication – Ville de Saint-Étienne.

Cette exposition est présentée dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. A ce titre, elle bénéficie du label du Centenaire 14-18.



Cette exposition a été rendue possible grâce à la générosité des prêteurs.

En premier lieu :

- Le Service historique de la Défense
- Le Centre des archives de l'armement et du personnel civil
- Le Centre des archives économiques et financières
 - Le Musée des blindés de Saumur
 - Le musée de l'Artillerie de Draguignan
 - Le musée du Palais de Compiègne
- Le musée de l'Historial de la Grande Guerre, Péronne
 - Puits Couriot Parc-Musée de la Mine
- L'ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense)
 - Les Archives départementales de la Loire
 - Les Archives municipales de Saint-Étienne
 - La Médiathèque municipale de Saint-Étienne
 - La Médiathèque Louise Labé de Saint-Chamond
 - Le Lycée Claude Fauriel
- Le CERPI (Centre d'étude et de recherche du patrimoine industriel)
 - L'Association Iguerande
- La Société d'Histoire de Firminy et des ses environs
- Le Musée du Vieux Saint-Étienne, Histoire et Patrimoine de Saint-Étienne
 - Le Musée de la ferme forézienne, Saint-Bonnet-les-Oules
 - Les Amis du vieux Saint-Chamond
 - Fondation Renaud, Fort de Vaise, Lyon
- L'Ecole dans la Loire d'Hier à aujourd'hui

Les entreprises :

- Nexter Systems Roanne
 - Ets Samuel Roche
 - Ste Thuasne

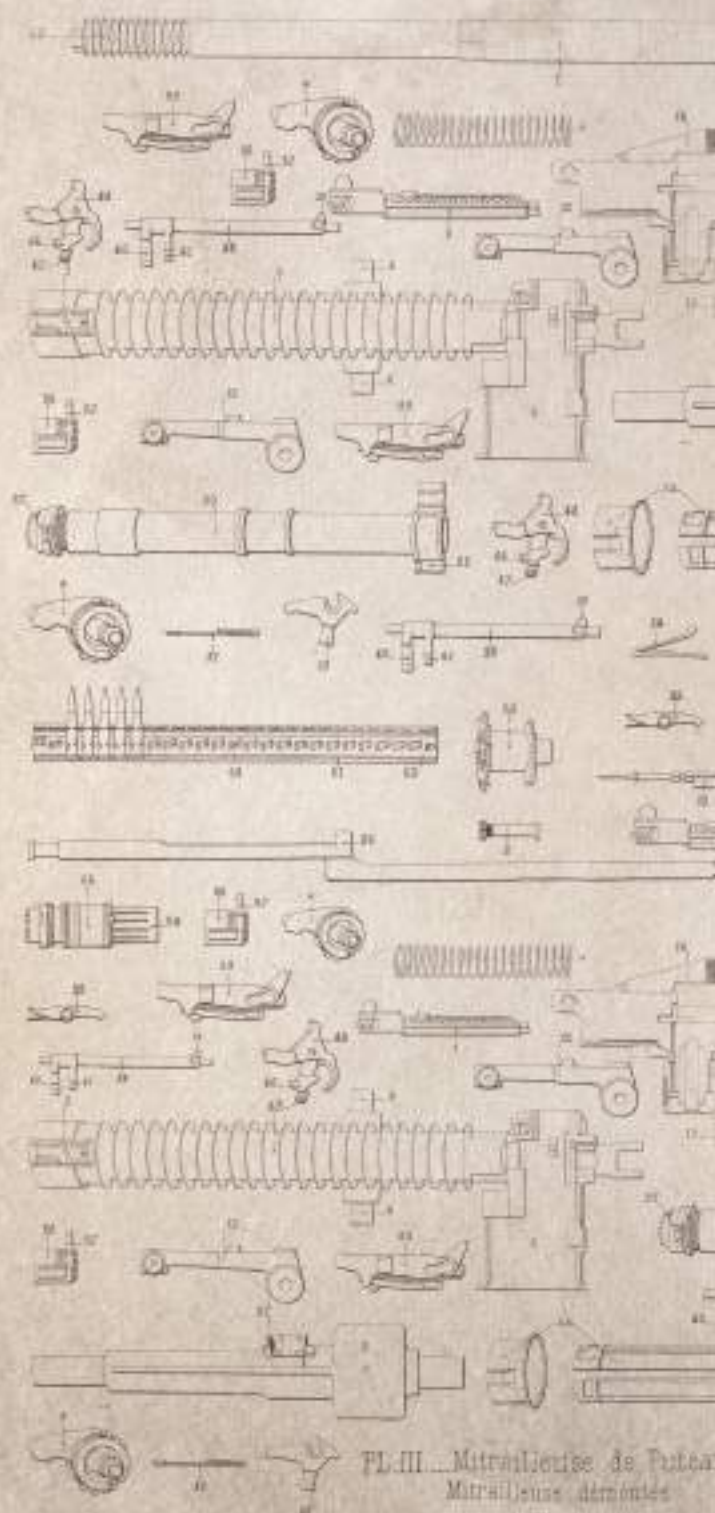
Nous remercions aussi :

- M. Gérard Vengeon
- M. Guy Trévarin
- Ms. Paul et Christian Roche
- M. Renaud Mansuy
- M. Philippe Perret
- M. François Maguin
- M. Georges Defilhes
- Mme Deletraz
- M. Jean Pierre Fouché
- M. Jean François Monginoux
- M. François Vauvillier (Magazine GBM)
- Mme Juliette Fortunato (stagiaire)
- Mme Julien
- Mme et M. Marze
- Mme Villié
- M. Jean-Pierre Bastié
- M. Pierre Grézard
- M. Louis Drevet
- M. Jean Huon
- M. Alain Barrellier
- M. Massimi
- M. Jean Formoso
- M. Marc Valois (Th Laurent)

Nous remercions enfin

- Les généreux donateurs.
- L'Association des Amis du musée d'Art et d'Industrie présidée par Christian Roche.
- Les équipes du musée d'Art et d'Industrie.

Cette manifestation n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de la Ville de Saint-Étienne et du Conseil départemental de la Loire.



Informations pratiques

Accès Horaires d'ouverture

Par la route

- En venant de Lyon (A72) direction Firminy/ Le Puy (A47-N88),
Sortie Bellevue.
Puis suivre Centre 2 et musée d'Art et d'Industrie.
 - En venant du Puy (N88), direction Lyon,
Sortie Bellevue.
Puis suivre Centre 2 et musée.
- En venant de Clermont-Ferrand, D201 direction Firminy / Le Puy,
Sortie D3 Saint-Étienne Ouest,
Puis suivre Centre ville et musée d'Art et d'Industrie.

Parking

- Parking extérieur au musée Place Albert Thomas
ou Parking des Ursules à proximité.
- Stationnement PMR dans l'enceinte du parc du musée.
Accès facilité jusqu'à l'entrée du musée.

Par train

- Gare de Saint-Etienne Chateaucieux
 - À 2h45 de Paris (TGV direct)
- À 50 minutes de Lyon et du Puy-en-Velay

Par tramway

- Depuis la gare de Chateaucieux, Ligne T3,
arrêt Bourse du Travail.
 - Depuis Saint-Étienne « Nord », Ligne T1,
arrêt Bourse du Travail.
- Depuis Saint-Étienne « Sud », Ligne T1 ou T3,
arrêt Anatole France

- Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
- Sauf les mardis et les 01/01, 01/05, 14/07, 15/08, 01/11 et 25/12.

Tarifs

valables jusqu'au 31/12/2015

- Visite libre : 5,20 € plein tarif / 4,10 € tarif réduit
- Visite guidée : 6,40 € plein tarif / 4,70 € tarif réduit
- Pour les groupes à partir de 10 personnes : 5,50 € par personne

Contact presse nationale

Alambret Communication

Sabine Vergez
Attachée de presse
sabine@alambret.com
Tel : 01 48 87 70 77

Contact presse régionale

Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne

Lucie Texier
Chargée de communication
lucie.texier@saint-etienne.fr
Tel : 04 77 33 83 38